

Lorsque Jésus prononce cette parabole, ses auditeurs apprennent que la reddition des comptes est imminente. La mort pointe à l'horizon. Il importe que les contemporains du prophète Jésus quittent une certaine mentalité religieuse d'une observance stricte, sans âme (5, 20); qu'ils secouent leurs léthargies et enlacements, leurs incompréhensions et aveuglements et qu'ils prennent position en faveur de l'Envoyé venu établir le règne de Dieu.

Dans les premières décennies du christianisme, pour l'Église primitive qui attend de façon imminente la manifestation grandiose du retour du Christ, il faut tenir ferme dans la confiance et la persévérance, voir les épîtres pauliniennes. Quant à la communauté matthéenne, elle constate que la parousie tarde à venir, retard suggéré sobriement d'ailleurs, dans ce voyage du maître qui revient longtemps après (v. 19); il faut prévenir le découragement et la tiédeur et maintenir une vigilance soutenue dans l'engagement responsable.

Pour les communautés chrétiennes d'aujourd'hui, vivant dans un milieu pluraliste soumises à une critique constante, souvent malveillante, il convient de saisir l'importance et l'urgence d'un engagement solide à l'égard du Seigneur, de sa Parole, de l'Église, peuple de Dieu que l'Esprit inspire et anime; sachons rester éveillés car la tentation guette toute vie et conduit au péché de la peur de Dieu, d'une méfiance qui engendre stérilité et mort.

Nous sommes invités à clarifier nos perceptions de Dieu et à sonder nos intentions, à réfléchir à cet espace de liberté et de vérité dont nous bénéficions pour assumer nos responsabilités. Nous pouvons nous demander si, avec les capacités reçues, nous travaillons pour nous-mêmes ou pour le Seigneur, si nous sommes des fils de lumière, des fils du jour (1 Th 5,5).

- ◇ Ai-je un tempérament actif ou passif?
- ◇ Quelle que soit ma tendance, est-ce que je fais des efforts pour faire fructifier tous les dons qui sont en moi ?
- ◇ J'ai, au fond de moi, un don qui m'est propre, et des capacités variées, j'en fais la liste afin de les mettre au service de mon prochain.
- ◇ Comment je fais fructifier individuellement les « talents » confiés ?
- ◇ Quelle est mon image de Dieu : un Maître "dur", ou un Père qui veut me voir grandir ?
- ◇ Quelles sont mes peurs pour me mettre au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle ? D'où viennent-elles ?
- ◇ Quels risques j'ose prendre concrètement dans ma vie pour cette annonce ?

Prière conclusive

Seigneur, aide-moi à discerner les talents que tu m'as donné et montre-moi ceux que je n'ai pas encore utilisé pour ton service et comment les utiliser.

Je te remercie pour les dons reçus et la joie dont tu veux me combler, elle est parfois joie de volonté mais joie parfaite puisqu'elle vient de Toi et qu'elle est pour Toi, je te chante et je te loue, amen.



33ème dimanche ordinaire a
19 novembre 2017



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (25, 14-30)

Mc 13,34/Lc 19, 11-27

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole :¹⁴ "Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. ¹⁵A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. ¹⁶Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. ¹⁷De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. ¹⁸Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.

¹⁹Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes.

²⁰Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.'

- ²¹Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

²²Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.'

- ²³Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'

²⁴Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur ; tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. ²⁵J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'

- ²⁶Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. ²⁷Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. ²⁸Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. ²⁹Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien, on lui enlèvera même ce qu'il a. ³⁰Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !'"

14-30 Cette parabole parle d'une longue absence. Par elle, Matthieu continue de nous instruire sur ce qu'il entend par *vigilance* : un engagement actif des disciples du Christ.

16-17 Les deux premiers serviteurs ont compris que leur maître voulait voir fructifier ses biens. On ne sait pas ce que firent ces serviteurs ; mais leur initiative fructueuse est soulignée.

18 Le troisième serviteur ne fait pas d'acte mauvais. La *peur* du maître le conduit à prendre une attitude « prudente » qui s'apparente à la paresse. Il oublie le désir du maître : voir croître ses biens.

19 Le jugement a lieu. On y voit s'exercer la *justice* rigoureuse qui rend à chacun selon ses œuvres mais également la *générosité* du maître qui introduira dans son intimité (dans sa *joie*) les serviteurs *bons et fidèles*. Les deux aspects sont complémentaires. Chez le croyant, la Parole de Dieu n'est pas qu'un dépôt : elle *agit* et *transforme* le croyant. Elle appelle à l'*obéissance* dynamique. Le troisième serviteur de la parabole n'a pas une foi bien *active*.

22-23 L'opposition nette et répétée entre les expressions *peu de choses* et *beaucoup* révèle chez le maître une certaine grandeur d'âme capable de générosité. Elle laisse entendre aussi qu'il n'y a pas de *proportion rigoureuse* entre le service rendu et la récompense accordée.

26 C'est ici le sommet de la parabole. Le temps qui nous sépare de la manifestation glorieuse du Christ est un temps de mission et d'engagement au service des hommes. Une Église qui, par crainte de perdre ce qu'elle a reçu, se replierait sur elle-même, une Église qui craindrait de prendre certains risques, ou qui se représenterait la foi comme une affaire tout individuelle, encourrait les reproches du Christ.

28-29 Une « justice » aussi rigoureuse et déroutante montre combien le maître tient à voir fructifier ses biens. Le jugement sera sans appel et définitif. L'attitude de l'homme influence la bienveillance divine.

Les Évangiles, Ed Bellarmin

Il s'agit d'une parabole et non d'une allégorie ; il n'y a pas à identifier les personnages, ni à chercher un sens à chaque détail. C'est toute l'histoire qui porte « la leçon ».

Le talent était une unité de mesure, un gros lingot (35 à 60 kilos) équivalant à 6000 deniers et le denier représentait le salaire d'une journée. Ainsi, un unique talent est un capital de 17 ans de travail ! C'est donc une somme énorme qui est confiée.

Le verbe traduit par « confier » est celui utilisé dans l'Évangile pour dire le don que Jésus fait de sa vie : "Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes » (Mt 17,22).

La symbolique du long voyage exprime le temps à vivre en l'absence du maître, dans l'attente de son retour. Matthieu s'adresse à sa communauté qui attend le retour du Christ. Il évoque dans cette parabole la nécessité de l'engagement de l'homme, même quand le maître n'est plus là.

La parabole n'utilise pas l'expression « faire fructifier l'argent » mais c'est ce que font les deux premiers serviteurs.

En agriculture, un arbre ne produisant pas de fruit est considéré comme stérile. Ainsi, en ne faisant pas fructifier la somme confiée, le 3e serviteur est devenu stérile pour lui-même et pour les autres et de ce fait, il aura fait lui-même sa propre misère.

Cette page d'Écriture est une parabole, un enseignement sous forme de comparaison. Chaque élément n'a pas nécessairement de sens. Aujourd'hui je reçois cette parole de Dieu, non comme une page de morale, mais comme une invitation à quitter un savoir sur Dieu pour entrer dans une expérience de foi, à reconnaître tout ce que Dieu me donne et à inventer comment faire fructifier ce qui m'est donné. Le maître part au loin, pleinement confiant en laissant chacun responsable. Il ne donne aucune consigne à ses serviteurs quant à ce qu'ils devront faire de l'argent confié. Il ne leur dit pas de le faire fructifier. Il se retire en leur laissant l'espace pour créer, pour inventer leur vie. Il se conduit, avec eux, comme un père avec ses enfants. Il s'absente, comme le créateur entré dans le repos du septième jour, laissant l'homme à sa liberté pour qu'il gère lui-même la création (Genèse 1).

Je fais un détour par le troisième serviteur pour ne pas me tromper sur le cadeau reçu. Ce serviteur enterre sa part. Il vit comme s'il n'avait rien reçu, sans différence entre l'avant et l'après. Pour son entourage, le bien confié est invisible ; il n'est utile à personne ; il n'entre pas dans le courant de la vie ; il ne peut être connu, multiplié... Cette partie du bien confié est comme « morte ».

Je vois la peur du serviteur et la façon dont il enferme le maître dans une image qu'il s'est construite. Il « sait » : « Maître, je savais que tu es un homme dur, j'ai eu peur ». Comme Adam, il prétend savoir distinguer le bon et le mauvais et, pour lui, le maître est mauvais. Il s'enferme dans une « connaissance sûre », il ne s'ouvre pas à l'expérience qui lui est proposée : vivre dans la confiance du don reçu. Croire que Dieu est vraiment Amour, tel est le défi qui m'est proposé. Croire que vraiment ces biens me sont confiés pour vivre, sortir de la peur qui me stérilise et entrer dans la confiance.

Je regarde maintenant les deux premiers serviteurs : ils reçoivent un trésor et aussitôt que font-ils ? « Il s'en alla les faire valoir et en gagna d'autres ». Les deux premiers serviteurs ont fait fructifier les talents qui leur avaient été confiés. Voici quelque chose qui n'était pas là au départ : le fruit de leur travail. Ils usent du bien confié et reçu et en produisent du nouveau bien. Ils ont conscience du don qui leur a été fait, ils ont conscience aussi de la valeur de leur travail. Je les regarde, hommes debout, en action. Habités par la confiance qui leur a été faite, ils peuvent tout oser, tout risquer. La confiance du maître suscite de la nouveauté, de la vie. Je prends le temps de considérer le travail de cette confiance en moi.

Longtemps après, le voyageur revient. J'imagine le bonheur du maître écoutant les deux premiers serviteurs présenter le fruit de leur propre travail. « Seigneur, dit le serviteur, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés. » Et la réponse du maître « Viens te réjouir avec ton maître. » Après sa fortune, c'est sa joie qu'il donne en partage. Je me réjouis de cette image de Dieu qui est ainsi révélée : Dieu infiniment donateur de bien et de joie.

Ecole de prière